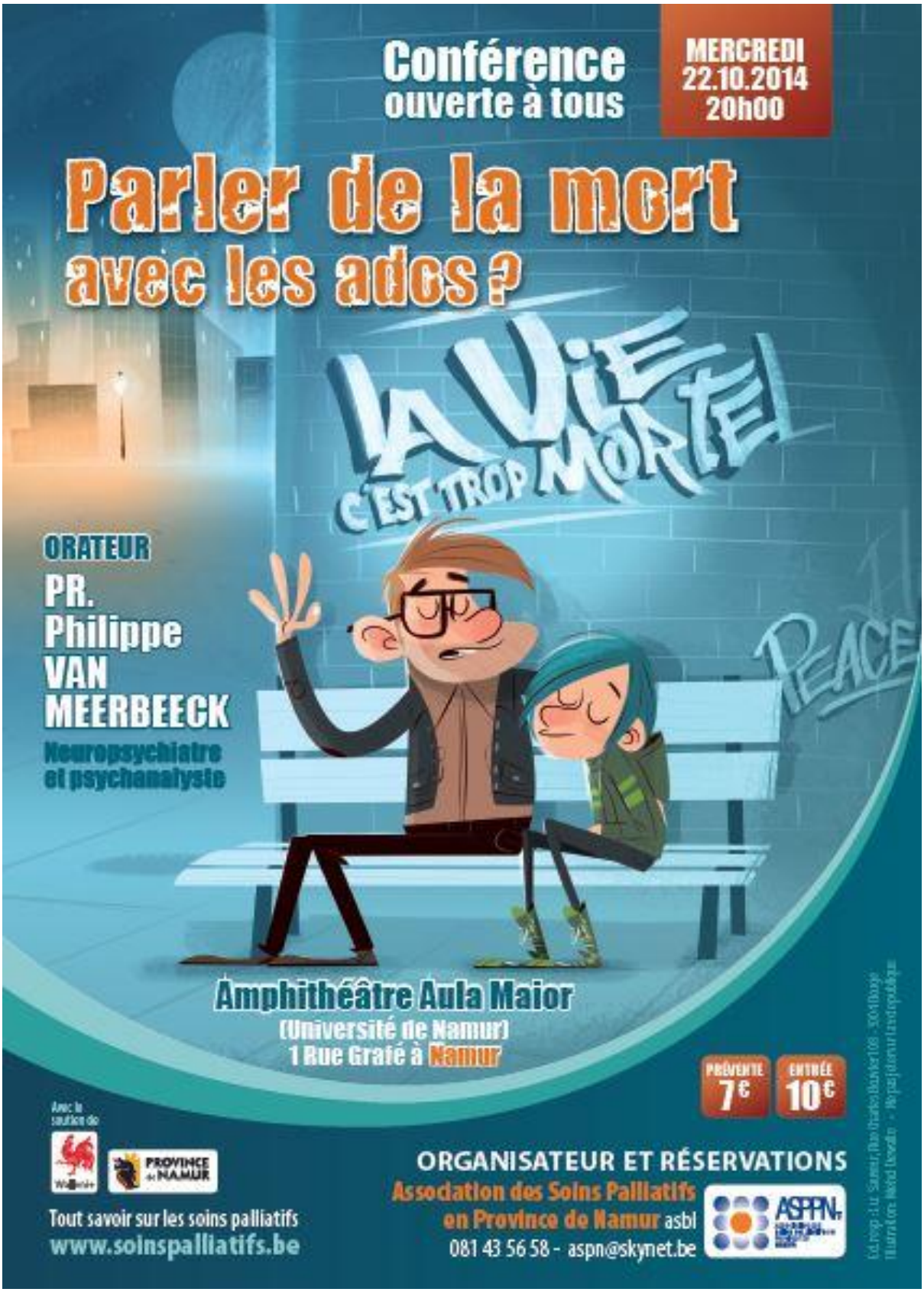

Conférence
ouverte à tous
MERCREDI
22.10.2014
20h00
Parler de la mort
avec les ados ?
LA VIE C'EST TROP MORTEL
ORATEUR
PR.
Philippe
VAN
MEERBEECK
Neuropsychiatre
et psychanalyste
PEACE
Amphithéâtre Aula Maior
(Université de Namur)
1 Rue Grafé à Namur
PRÉVENTE 7€
ENTRÉE 10€
Avec la
soutien de
PROVINCE de NAMUR
Tout savoir sur les soins palliatifs
www.soinspalliatifs.be
ORGANISATEUR ET RÉSERVATIONS
Association des Soins Palliatifs
en Province de Namur asbl
081 43 56 58 - aspn@skynet.be
ASPPN



La mort fait partie de la vie… Parlons-en !

C'est une réalité parfois difficile à concevoir, mais néanmoins inéluctable : les adolescents et les jeunes adultes sont sans cesse confrontés à la mort, que celle-ci soit vue (télévision), entendue (radio, chansons) ou scénarisée (cinéma, internet, jeux vidéo). L'adolescent peut aussi être confronté à la mort « en vrai », soit parce que lui-même ou l'un de ses proches la défie (drogue, conduite en état d'ivresse, rapports non protégés,…), la souhaite (tentative de suicide), ou l'éprouve (décès d'un parent, d'un proche,…). Cette mort expérimentée plus ou moins intimement donne à prendre conscience de ce qu'est la finitude de l'être humain. La mort est un évènement singulier et universel. Parler de la mort c'est aussi et surtout parler de la vie !

La vie c'est trop mortel !…

- *La vie vaut la peine d'être vécue, elle est « cool », elle est « trop mortelle ! »,*
- *mais la vie, ça peut être ennuyeux aussi (« Pff, c'est mortel »).*
- *La vie, c'est aussi rencontrer la mort sur son chemin…*

C'est aussi le titre de l'outil pédagogique édité par les plates-formes de soins palliatifs de Wallonie qui sera présenté en début de conférence par l'ASPPN asbl avant de laisser la place au Pr. Philippe Van Meerbeeck, neuropsychiatre, psychanalyste et auteur de plusieurs ouvrages dont « Ainsi soient-ils ! À l'école de l'adolescence ».

Tout savoir sur les soins palliatifs **WWW.SOINSPALLIATIFS.BE**

ASPPN

Retranscription de la conférence du 22.10.2014

« La vie c'est trop mortel ! Parler de la mort avec les ados ? »

Professeur Philippe Van Meerbeeck

Ce texte a été rédigé sur base de l'enregistrement audio et de notes prises lors de la conférence exposée en public par le Professeur Philippe Van Meerbeeck.

Présentation du dossier pédagogique « La vie c'est trop mortel » par Geneviève Renglet, psychologue à l'ASPPN (texte de Sandra Hastir, coordinatrice à l'ASPPN)

La mort est inhérente à notre condition humaine. En tant que limite ultime de notre vie, la mort questionne le sens de notre existence. En tant qu'événement traumatique, elle provoque désordre et désarroi…Comme tout un chacun, l'adolescent est lui aussi régulièrement confronté à la mort, que celle-ci soit vue (télévision), entendue (radio, chansons) ou scénarisée (cinéma, internet, jeux vidéo). L'adolescent peut aussi être confronté à la mort véritable, parce que lui-même ou l'un de ses proches la défie (drogue, conduite en état d'ivresse, rapports non protégés,…), la souhaite (tentative de suicide), ou l'éprouve (décès d'un parent, d'un ami,…). Cette mort expérimentée plus ou moins intimement donne à prendre conscience de ce qu'est la finitude de l'être humain. En ce sens, la mort est un évènement à la fois universel et singulier.

Aborder la mort avec des adolescents, une bonne idée ?

- OUI, car l'école est un espace d'écoute et de bientraitance, et aussi un lieu privilégié pour aborder cette matière.
- OUI, car « l'éducation à la mort » trouve naturellement sa place dans nos institutions scolaires en prenant appui sur les programmes pédagogiques officiels, et/ou sur le projet institutionnel des établissements.
- OUI, car dédramatiser la mort et la réintégrer dans le cycle de la vie participe au développement de la conscience citoyenne et à la construction d'adultes éclairés et responsables.
- OUI, parce que parler de la mort, à l'école comme ailleurs, c'est aussi et surtout parler de la vie, du temps qu'il reste à vivre, et de la meilleure façon de l'utiliser.

Pourquoi les plates-formes de soins palliatifs ont elles créé cet outil pédagogique « La vie c'est trop mortel » ?

- pour offrir aux enseignants des repères concrets permettant de créer un temps de réflexion sur la mort dans un espace commun de rencontre.
- pour se donner les moyens, en classe, de prendre du recul, de soutenir l'esprit critique, et de stimuler l'échange et le bien vivre ensemble.
- pour informer les élèves sur les lois en matière de soins palliatifs, de droit du patient et de décisions de fin de vie au sens large (incluant le don d'organes, le don de son corps à la science,

l'IVG, etc.) ainsi que sur les associations de soutien en la matière (dont font partie les plates-formes de soins palliatifs).
- pour soutenir les professeurs et les institutions scolaires.

À quels publics s'adresse ce dossier pédagogique ?

- les adolescents et les jeunes adultes (16 à 20 ans)
- les professeurs de cours généraux et spécialisés
- les directeurs d'établissements
- les éducateurs scolaires
- l'ensemble des acteurs en contact avec les adolescents (PMS, PSE, plannings familiaux, associations de prévention, groupements de jeunes, etc.)
- les pouvoirs publics impliqués dans l'enseignement et la promotion de la santé

Que contient cet outil ?

Fruit d'un travail interdisciplinaire, l'outil pédagogique « La vie ? C'est trop mortel ! » se veut à la fois guide et ressource pour épauler l'enseignant désireux d'aborder la thématique de la mort (au sens large) en classe.

Les repères proposés sont répartis en quatre chapitres : repères psychologiques, repères culturels, repères législatifs et repères pédagogiques. Dans les repères pédagogiques, des fiches pratiques proposent des activités qui s'organisent facilement en classe (des fiches pédagogiques supplémentaires seront aussi disponibles sur le site **www.soinspalliatifs.be**).

Où se procurer le dossier pédagogique ?

L'outil pédagogique « La vie ? C'est trop mortel ? » sera distribué gratuitement aux institutions scolaires concernées à partir de la fin 2015.

Pour celles et ceux qui le souhaitent, des exemplaires supplémentaires pourront être obtenus auprès des plates-formes de soins palliatifs de la région wallonne.

Pour ne pas conclure…

À l'école comme partout ailleurs, **la mort n'est pas une affaire de spécialistes**, c'est une affaire d'**humanité**!

Pour soulever les interrogations des adolescents et entamer avec eux une démarche réflexive sur ce sujet, il n'est pas nécessaire d'être expert en la matière, il faut juste y être préparé. Nous espérons que notre outil pourra soutenir et accompagner votre initiative.

Merci pour votre attention !

Introduction

Pour introduire, je vais commencer par vous raconter ce que j'ai fait aujourd'hui.

J'étais invité ce midi par le comité d'éthique du Centre de prévention du suicide pour réfléchir à cette décision du Ministère de la Justice, d'autoriser l'euthanasie pour un homme, qui était un pervers sexuel. Cet homme dit lui-même qu'il ne sait pas guérir de son fantasme violent. Comme il ne peut pas guérir, il ne veut pas vivre avec le fait que si on le rend libre, il va de nouveau violer. Nous avons aussi parlé d'un autre jeune délinquant qui a fait toutes les prisons du royaume, champion de l'évasion. Il en a marre d'être en prison parce qu'à chaque fois qu'il s'échappe, il prend des otages et donc il a des problèmes. Il a demandé aussi l'euthanasie. C'est assez intéressant de voir ça.

Imaginez-vous, vous avez 16 ans et vous lisez ça dans la presse. Vous vous dites : « Au fond, si je découvre en moi une pulsion perverse… - ce qu'on peut craindre quand on est un adolescent et qu'on découvre les pulsions sexuelles qui habitent son corps - …Je pourrais être animé par un fantasme violent, je me retrouverais condamné et **je pourrais demander au nom de cette souffrance morale, un « suicide assisté »**. C'est-à-dire, l'euthanasie.

Et là, nous nous sommes mis à parler du suicide assisté. Vous avez cette loi qui est passée tout récemment, sur l'euthanasie des enfants et des adolescents, avec un critère un peu étrange. On demande aux pédopsychiatres que nous sommes d'évaluer un enfant atteint d'une maladie grave. Sur fond d'une maladie, donc une douleur physique inguérissable, nous devons évaluer sa capacité de discernement. Il s'agit d'un enfant. En Hollande, c'est 12 ans la limite d'âge. Ce n'est pas compliqué…est-ce qu'on est capable de discernement à 12 ans ?…. Alors, l'argument, dingue, qui est évoqué par les experts : c'est que la souffrance murit. Un enfant qui souffre le martyr, murit ! Donc il a 6 ans, mais il aurait une maturité d'un enfant de 16 ans parce qu'il souffre !

Moi ce qui m'a inquiété c'est qu'en effet, **l'adolescence est un âge où le rapport à la mort est particulièrement aigu.** Le suicide est la première cause de mort entre 15 ans et 25 ans, après les accidents. Sa plus grande cause est l'échec amoureux. Apparemment en Belgique, le suicide stagne depuis 10 ans, sauf celui des jeunes.

Mais si on accepte l'idée que la douleur morale peut être pire que la douleur physique… Si vous voulez torturer quelqu'un, pour lui faire cracher une vérité qu'il ne veut pas dire, il faut lui faire subir une douleur morale. Parce que les gens qui ont du cran, on peut vraiment les couper en morceaux ou les brûler vifs, et ils tiennent le coup, ils se taisent. Mais si on prend la femme qu'ils aiment ou leur enfant et que sous leurs yeux, on la viole, on l'humilie, on la torture, alors ils parlent ! Donc, c'est l'idée que la douleur morale est pire que la douleur physique. Pourquoi pour les jeunes, a-t-on écarté la douleur morale ? En effet, on ne peut euthanasier un enfant ou un adolescent, que pour une douleur physique. Evidemment si vous ouvrez la marche à la douleur morale, aux troubles psychiques, il y en a quelques-uns qui vont être candidats. Mais en Suisse et en Hollande, où on peut aller facilement, on peut demander un suicide assisté, ce qui est plus pratique pour l'équipe. Plutôt que de piquer soi-même, parce que c'est quand même un peu compliqué d'euthanasier quelqu'un activement car c'est contraire au serment d'Hippocrate, on met à sa disposition, le remède létal. Alors c'est le patient lui-même, ou le jeune, qui avale son Pentothal et puis il meurt. C'est en Belgique en 2014, je ne sais pas si vous réalisez ce que je vous raconte, ce n'est pas au bout du monde, c'est chez nous. On est d'ailleurs cité comme exemple pour notre audace et pour notre courage.

Deuxièmement, je fais partie du jury d'une fondation qui s'appelle Laure Nobels. C'est une histoire tragique. Ses parents ont créé un prix pour encourager les jeunes à écrire parce que leur propre fille, il y a deux ans, a été étranglée à mains nues par son amant qui avait 17 ans et demi. Le juge de la jeunesse a décidé de ne pas se dessaisir de ce garçon qui va être libéré dans quelques mois. Il a fait l'amour avec sa copine, ça on le sait. Ils ont rompu, il ne l'a pas supporté. Il l'a étranglé avec une chaîne en or, il a raté (la chaîne s'est brisé) alors il l'a étranglé à mains nues. Le corps est resté près de lui pendant une heure et demie avant qu'il appelle son père et sa sœur. Il a fumé une clope avec un copain pour voir si le corps pouvait disparaître. Il est dans un centre fermé mais il rentre tous les week-ends et manifestement, il n'a rien compris de ce qui lui est arrivé. Il le dit clairement. J'ai assisté au procès. Il a dit **« Je voulais lui arracher la vie »**. Je ne sais pas si vous entendez cette phrase-là ? Alors le père a demandé devant la Présidente que tout le public (il y avait beaucoup de jeunes, les copains de la fille. Ils étaient dans une école à Bruxelles tous les deux, c'était un peu le couple emblématique. Lui était un très beau gosse, star, people, dont toutes les filles étaient bleues. Et elle, la fille ravissante) reste en silence pendant 1 minutes 45 secondes, qui était le temps pour que l'anoxie cérébrale se mette en place quand il l'a étranglé. La Présidente a demandé qu'on arrête après 30 secondes, autant vous dire à quel point c'était dur.

Troisième épisode, je reçois un coup de fil d'une chaîne, d'une journaliste qui me dit, « Voulez-vous bien répondre à des questions pour la majorité sexuelle à 14 ans ? ». On a donc des parlementaires qui au nom de leur compétence en matière de psychologie juvénile, trouvent qu'il faudrait voter une **majorité sexuelle à 14 ans**. Vous vous rappelez quand vous aviez 14 ans ? Je ne sais pas si vous vous souvenez ? Est-ce que vous vous sentiez majeurs sexuellement ? D'abord les garçons ils sont plein de boutons, ils puent la rage, ils ne ressemblent pas à grand-chose. Les filles de 14 ans ne rêvent qu'à des garçons qui ont 17 ans, qui sont mignons et qui sont sexy, qui eux, s'intéressent plutôt aux filles de leur âge (enfin, espérons). Et alors en plus, tout le monde sait qu'il y a un décalage de deux ans de maturité entre les filles et les garçons, entre 12 et 15 ans. Il faudrait alors faire une majorité sexuelle pour les filles à 14 ans, et pour les garçons au moins à 16 ans. Mais les garçons, ils vont être vexés si on le dit publiquement dans une loi. Dans quel monde de cinglé on vit ? Nous avons d'un côté le garçon de 14 ans, le boutonneux-là, qui ne sent pas bon, et qui se masturbe comme un fou devant des films pornos.

> *Vous connaissez un peu les films pornos ? C'est d'une débilité suffocante en fait. Tellement c'est primaire, infantile, tronqué, ça donne une image de la sexualité qui n'a rien à voir avec la sexualité humaine telle qu'on la vit tous (j'espère en tout cas).*

Nous avons donc, d'un côté, ce pauvre garçon qui le reste du temps joue aux jeux d'ordinateurs et de l'autre, les jeunes filles qui regardent tout le temps des séries.

> *Je ne sais pas si vous connaissez « Game of Thrones », c'est un truc qui a un succès fou. Vous avez une scène de sexe toutes les demi-heures, et des scènes d'une violence incroyable. Toutes les perversions sont là : toutes les formes de partouzes, de marchandage érotique, … c'est assez intéressant, c'est un compendium des perversions humaines, et ça a un succès fou ! Tout le monde regarde, même à 14 - 15 ans, sans rien comprendre. Vous voyez des scènes sanglantes violentes et des tortures. C'est une bonne série, c'est très bien fait, c'est bien écrit mais ça vous donne quand même une drôle d'idée de la vie.*

Vous avez 14 ans, vous êtes sur un banc de classe avec une fille qui en a 14 aussi. Elle rêve des grands de 5e et 6e, qui sont sexy et mignons, et vous, vous rêvez d'elle. Elle vous méprise souverainement, et à juste titre, d'ailleurs, évidemment. Et on va établir une majorité sexuelle à 14 ans !

Pourquoi la question de la mort est centrale à l'adolescence ?

La réponse à cette question est **structurelle**. Quand un enfant devient pubère, ça se passe d'un moment à l'autre. Ça se prépare évidemment mais quand ça arrive, ça arrive.

> *C'est plus clair chez les femmes. Vous vous souvenez normalement de vos premières règles. Je ne sais pas si vous avez un très bon souvenir, un souvenir mitigé, ou un mauvais souvenir. En tout cas, vous devez toutes vous en souvenir très précisément. Pour les garçons, c'est un peu moins clair, il n'y a pas comme ça une manifestation immédiate dans le corps, à part ce qu'on appelle les « pollutions nocturnes ».*

Arrive du jour au lendemain, dans un corps d'enfant, un phénomène étrange, un peu imprévisible, même s'il est annoncé. Il n'arrive pas pour tout le monde au même moment, heureusement d'ailleurs. **La puberté arrive et fait que brusquement, dans ce corps d'enfant, lui est donné le pouvoir de donner la vie.** C'est une mutation anthropologique, une métamorphose, un avènement où il y a un avant et un après. L'enfant est brusquement capable de donner la vie alors qui ne le pouvait pas avant.

Alors évidemment, tous les humains savent depuis plus de 10.000 ans, dans toutes les cultures du monde, même chez les peuples qu'on appelle toujours « primitifs », qu'il faut s'occuper de ces garçons et ces filles pubères chez qui apparaissent en effet, des signes sexuels secondaires et ce pouvoir nouveau. **Il faut s'occuper d'eux, il faut vraiment les initier.** Toutes les cultures du monde, avec des modalités incroyablement variées mais souvent formidablement intelligentes et intuitives, que font-elles ? **Elles enlèvent l'enfant pubère à la famille d'origine.** On l'enlève, curieusement, comme si en effet, il fallait qu'ils prennent distance, comme si ce pouvoir nouveau allait entraîner des perturbations dans la famille d'origine. **On sépare complètement les filles et les garçons.**

> *Chez nous : on pense que la mixité c'est bien à 12 ans. C'est aussi une bêtise. Il n'y a pas de mixité entre 12 ans et 14 ans ! C'est faux. Ils sont collés ensembles, mais ils n'échangent pas.*

On les sépare, et puis après ça, il y a un deuxième temps où **on leur donne à chacun une initiation, inspiré par la tradition à laquelle ils appartiennent, qui doit leur donner une compétence, nouvelle, associé à ce pouvoir nouveau dans le corps : le pouvoir de procréer.**

> *Parce que je ne sais pas si vous savez mais la sexualité permet aussi de pouvoir procréer. On a un peu oublié ça en Europe. Normalement le sexuel permet de procréer des enfants de temps en temps, vous ne seriez pas là sinon. Comme on vit dans un monde occidentalisé moderne, on ne parle plus jamais de la sexualité procréative, on parle plus souvent de la sexualité récréative.*

L'initiation, fortement différenciée se déroule avec des gens compétents (des sages), des épreuves initiantes, des discours, des mythes et des rituels. Ces initiations se passent dans des modalités à l'infini, y compris des moments extrêmement régressifs (à un moment donné on se met en position fœtale par exemple), des jeux parfois homosexuels pour les filles et pour les garçons, des moments de transgression avec des produits alcoolisés ou des expériences de jeux avec la mort, très différents aussi pour les filles et pour les garçons. **Il y a un moment en effet où au terme de ce parcours initiatique, en ayant osé la mort, y compris dans des expériences transgressives, mais cadrées, on peut oser la vie**, et on peut oser la donner.

Si un enfant à qui arrive, du jour au lendemain, le pouvoir de donner la vie, il lui arrive, en même temps, potentiellement, en tout cas mentalement, comme aptitude à y penser**, le pouvoir de donner la mort, ainsi que le celui de se donner la mort.** Alors c'est pour ça que **ça va ensemble**, l'un n'est pas différent de l'autre. Dans ce mouvement, où le corps pubère peut donner la vie, l'enfant change terriblement.

> *Les filles sont beaucoup plus harmonieuses : une fille de 13 ans, c'est une petite lolita, c'est une petite femme. Mais un garçon de 13 ans, c'est pathétique tellement il ne ressemble à rien. Si vous vous occuper de lui à 14 ans, il a l'air d'en avoir 12. Vous lui donnez un travail à faire sur lui-même en disant « Je te vois dans un mois, je veux que tu réfléchisses à ce qui fait que pour toi, la vie vaudrait la peine d'être vécue ». Je le vois deux mois plus tard et il est méconnaissable, je ne le reconnais même pas dans la salle d'attente. Il a pris 20 cm ! Il a vraiment évolué, il s'habille autrement, on voit bien qu'il a grandi un petit peu trop vite. Mais les filles sont beaucoup plus dans une continuité.*

La puberté et le développement de la pensée

Cette transformation-là s'accompagne, l'imagerie médicale le montre bien, d'un développement du réseau synaptique dans le cerveau, qui va se développer de manière terriblement impressionnante, arrivant à un point d'aboutissement quasi définitif à 25 ans. **Ce qui va se passer entre 15 ans et 25 ans, dans l'expérience relationnelle, dans l'initiation, pendant la formation intellectuelle, dans ce qu'ils vont recevoir comme messages, c'est la construction de leur réseau synaptique** (donc leur point d'appui, y compris du point de vue neurophysiologique) **pour fantasmer, pour se représenter, pour penser, qui est associée à cet évènement pubertaire.** Je ne sais pas si vous comprenez l'importance de cela, de ce qu'on raconte à un jeune, la façon dont on l'éduque, dans un monde comme le nôtre, qui est désymbolisé, qui est déculturé globalement, dans lequel les repères ont disparus. Je parle ici du jeune belgo-belge.

> *Parce que vous avez une majorité de jeune à migration où le cas de figure est très différent. Et on a le mélange des deux dans les classes. Là on retrouve ce que je vous décris dans les traditions plus anciennes.*

Le pouvoir de se penser soi

Ce qui se passe dans la tête de ces jeunes, l'imagerie médicale le montre, c'est l'**acquisition d'une compétence aussi puissante que celle de donner la vie, qui est la compétence de pouvoir penser**. Vous allez me dire, l'enfant pense aussi. Oui, mais l'enfant, même s'il souffre très fort, pense toujours « Moi mon papa, moi ma maman » et l'adolescent, il se met à se dire « **Moi, je** ». C'est un âge égocentrique.

> *C'est l'âge où on ne met à faire une signature personnelle, l'âge où on tâche d'avoir une position, on se met sur Facebook, on tâche de pouvoir s'énoncer, on pense à son image. On tâche d'avoir quelque chose à dire qui est à la fois conforme et singulier.*

Donc il y a un **travail psychique d'une importante incroyable**, et qui explique pourquoi beaucoup de jeunes dérapent vers la 3e ou 4e année de l'enseignement général. Il y a beaucoup d'échec, et il y en a plus chez les garçons que chez les filles. Parce que c'est l'âge où un jeune qui va bien et qui vit dans une

famille qui va bien (ça existe de temps en temps), acquiert sans aucun effort, ce pouvoir nouveau de penser, c'est-à-dire, la **capacité d'une pensée conceptuelle et abstraite**.

> *Il y a aussi celui qui est en difficulté, dans une famille disloquée ou avec des parents qui divorcent. C'est quand même assez fréquent les parents qui divorcent quand ils ont un enfant pubère. Ça créer un réveil des questions désirantes inconscientes, une difficulté à laisser la place à ceux qui suivent, donc il y a beaucoup de couples qui sont fragilisés. Evidemment, si vous avez vos parents qui s'engueulent tous les jours - pour des raisons, clairement de sexe, c'est souvent la raison pour laquelle les gens se quittent - vous n'avez pas l'esprit très libre.*

Arrive chez ces jeunes cette compétence nouvelle, de penser sa condition et son devenir avec ces moyens nouveaux qui sont très impressionnants. Il est étonnant de voir le **pouvoir créatif et intellectuel** des adolescents. Ils ont tous à leur manière, chacun différemment de l'autre, un pouvoir Rimbaldien, **une aptitude à pour dire, écrire et penser que l'école devrait reconnaître et renforcer.**

Alors si on se met à penser, on pense à quoi ? Évidemment, quand on a 14-15-16-17 ans, on pense à ce qu'on va faire dans la vie. On dit :

- « Mais qu'est-ce que tu vas faire plus tard ? »
- « Oh j'en sais rien, j'en ai aucune idée, moi ça ne m'intéresse pas vraiment »
- « Tu ne veux pas être comme tout le monde ? Riche, beau et célèbre ? »
- « Oh oui d'accord, ça je veux bien ».
  Vous avez tous rêvé de ça aussi probablement. Comment on devient riche, beau et célèbre ? Je demande à chacun d'eux :
- « Comment tu vas faire pour être riche, beau et célèbre ? ».

  Pour être quelqu'un de connu, people, on a soit de la musique (The Voice), ou bien écrire un roman. Ou bien, je ne sais pas, devenir un homme politique.

- « Donc si c'est ton ambition, comment tu vas y arriver ? »

Et là vous voyez bien, comment viennent, dans la capacité à énoncer et à penser les choses, ce pouvoir métaphorique, qui est éminemment juvénile. Cette poésie est toujours éminemment juvénile, et je pense que c'est le cas de la capacité inventive et créative et du grand talent. Goethe disait qu'il avait été pubère 10 fois sur une vie. **Il y a un potentiel qui est analogue au pouvoir de donner la vie, qui est ce potentiel du pouvoir de la pensée.**

Le développement de la pensée sans initiation, sans repères

Et si vous vous mettez à penser dans un monde où il n'y a plus de rituels, où il n'y a plus d'initiation ?

- *Vous allez me dire « Le baptême étudiant, c'est un grand moment initiant ». Je pense que peut-être qu'il y a un baptême à l'ULB, du côté de philo et lettre qui est tout à fait franc-maçonnique, qui lui est très initiant. Mais les autres c'est un peu des guindailles. S'enivrer à mort, être tête contre terre avec un autre qui vous hurle, complètement saoul « Sale bleu » de manière insultante, ça vous apprend quoi ? À vous taire en vous disant « pourvu que ce soit vite terminé ». Ce n'est pas un rituel initiant.*

- *Le permis de conduire. Certains s'arrangent toujours pour le rater 4 ou 5 fois, comme s'il y avait une valeur symbolique à conduire. C'est un peu curieux.*
- *Il y avait auparavant, c'est fini en Belgique depuis 20 ans, le service militaire, en tout cas pour les garçons, qui pouvait avoir une certaine valeur initiante puisque là, on n'a pas le choix, on est tous mis à la même enseigne, on doit marcher au pas. Mais là, on avait quand même un rapport initiant à l'arme, au danger, pour la défense de la patrie. Aujourd'hui, ça n'intéresse plus personne. À part quelques illuminés néo-para commandos, parce que les autres trouvent ça vraiment casse-pieds.*

Il y a un vide initiant et néanmoins, il y en a le besoin. Alors, si le besoin n'est pas pris au sérieux, vous avez **des jeunes qui cherchent tout seul**. Sur Google, vous tapez « Qu'est-ce qui fait qu'une vie vaut la peine d'être vécue ? ».

> *Je ne sais pas ce que les gens ont déjà tapé et je ne sais pas s'il y a des réponses. Peut-être qu'il y a des livres comme « Une vie réussie » de Luc Ferry. Je ne sais pas s'il y a beaucoup d'autres choses. En tout cas, « Une vie ratée, suicide mode d'emploi », ça, c'est facilement accessible.*

La puberté, avènement dans le corps, s'accompagne d'un avènement de la pensée. Dans le pouvoir de penser, **s'associe complétement l'idée de pouvoir donner la vie à celle de la sexualité**. Sexualité qui n'est pas les positions du Kama Sutra ou l'auto-érotisme devant un film porno. Quand même, **la sexualité est foncièrement inscrite comme un avènement nouveau puisqu'elle peut donner la vie,** pas uniquement du plaisir, et pas uniquement une jouissance solitaire. Plaisir qui a envie d'être partagé et qui se construit dans la pensée de l'adolescent, avec **l'envie d'aimer**, en dehors de chez soi ! Si à 15 ans encore, il n'aime que sa maman et son papa, il est inquiétant. Parce qu'il y a un risque incestueux, imaginairement en tout cas. C'est pour ça qu'il y a des culpabilités.

> *Pourquoi est-ce que des adolescents restent coupables par rapport aux pratiques masturbatoires ? Alors que plus personne ne pense que ça rend sourd. J'espère en tout cas que plus personne ne le croit chez vous. Et que plus personne ne pense que c'est un péché mortel non plus. Ça a pourrit la vie des gens durant très longtemps, jusqu'à l'enquête KINSEY en 45, parce qu'avant ça, on disait que c'était une maladie grave et même contagieuse.*
>
> *Parce qu'il n'y a pas d'adolescent, en 2014, qui ne continuent pas à avoir un sentiment de culpabilité pour des pratiques masturbatoires. D'où ça vient ? Plus de la religion et plus du discours sanitaire. Ça vient évidemment d'associer - et probablement que le porno ne l'aide pas tout à fait non plus, ne suffit pas à s'en libérer en tout cas - chez le jeune adolescent, qui n'a pas encore connu de relation amoureuse, la pratique auto-érotique à des fantasmes œdipiens. Ces fantasmes sont associés à des adultes(à l'image du père ou de la mère), ce qui en effet, dans l'inconscient collectif, reste quand même tout à fait interdit.*

Le point de départ, c'est que l'adolescent est là avec **cette capacité de penser, animé par l'envie de se connaître, de s'identifier, de se construire, dans un monde où plus personne ne s'en occupe**, parce qu'il n'y a plus du tout l'accompagnement qu'il faudrait. Ça se met à filer dans tous les sens, avec aussi une mutation anthropologique dont aujourd'hui encore, on ne connait pas les effets : les ados sont tous nés après le web.

> *Tous les adolescents sont nés après 1993, et je en sais pas si vous vous rappelez mais en 1992, on aurait décrit le web, personne ne vous aurait cru. C'était tellement inimaginable pour la conscience humaine*

que 25 ans plus tard, tout adolescent serait prothésé, sous peine d'être montré du doigt et bannit de l'ordre social. Un ado qui n'a pas de téléphone portable est un handicapé social, vous savez ça. Et il faut en plus qu'il soit à la mode. Il faut vraiment qu'il soit branché. Ils sont nés dedans, dans le web, dont personne n'avait imaginé ce que ce serait avant qu'on ne l'ait inventé et dont personne n'arrive à évaluer les conséquences qu'il a, sur tous les plans. On sait que les zones cérébrales ne sont plus les mêmes. Le cerveau humain est en train de se transformer profondément et y compris dans l'adolescence.

Ecrire, penser, se présenter, construire son image, entrer en lien avec l'autre, ce sont des grandes questions de l'adolescence depuis toujours. Il y a aussi celle d'une **initiation**, du **premier grand ami**, du **premier amour** ou de la **place dans le groupe**. Imaginez-vous que vous décrivez à un jeune aujourd'hui comme on faisait en 1992. Il pense qu'on parle du Moyen-Âge ! Ou peut-être, des Croisades, ça au moins ça leur parle, à cause de la Syrie.

En l'an 1000, on se confirmait en jurant sa foi et puis on allait mourir en Palestine. Maintenant, il ne faut même plus être confirmé, vous prenez un avion pour la Turquie et puis vous vous retrouvez en Syrie. Un sur trois meurt au combat alors qu'ils ne savent pas situer la Syrie sur une carte et qu'ils n'ont qu'une vague idée de qui est Bachar el-Assad. Ils ont une idée un peu confuse de ce conflit. Mais ils arrivent là-bas, on leur donne une arme en main, aux filles et aux garçons. Si vous allez dans les cimetières de 14-18, ça ne se passait pas beaucoup mieux. Mon grand-père s'était engagé en 1914, je pense que s'il avait su à quoi il s'engageait, il ne se serait engagé. Une de mes cousines kotait dans sa maison à Bruxelles, elle racontait que tous les soirs, avant de dormir, il récitait en pleurant tous les noms des soldats morts sous ses ordres et ce, jusqu'à la fin de sa vie, septante ans plus tard. Donc, on n'a pas de leçon à donner aux autres. Mais ça c'est tout à fait une question juvénile.

Les ados grandissent dans un monde désymbolisé, déculturé, dans lequel en effet toutes les grandes références conceptuelles, y compris idéologiques, même laïques ou religieuses (les églises sont vides, mais pas les mosquées) sont absentes. Donc, **il n'y a plus du tout de repères à aider à penser la vie, la mort, l'homme et la femme, l'amour, le désir, l'angoisse**. Vous voyez, c'est estompé. Il reste quoi alors ? La consommation, les images.

Si vous prenez les filles anorexiques, il y en a plein. C'est un phénomène occidental, vous n'en avez aucune en Afrique Centrale ou dans le reste du monde. En Asie, on est encore à l'époque de Rubens, on aime bien les femmes en chair et rondes. Et ici, si vous n'avez pas la taille 36 italien, si vous ne mesurez pas 1m85, avec des épaules de porte-manteau, comme des garçons, sans seins, vous n'avez aucune chance d'être prise comme top model. Mais quand vous avez 13 -14 ans, vos hormones fonctionnent. Aujourd'hui, la fille qui a pris un peu des rondeurs, et qui n'est plus du tout une mystique (qui ne pense plus qu'il faut imiter le Christ dans sa souffrance sur la Croix) pense qu'il faut ressembler aux tops models. Maintenant c'est interdit en Belgique, mais si vous allez à Milan, vous avez encore des gamines de 12 ans qui sont prises comme tops models. Parce qu'évidemment, les stylistes n'aiment pas les femmes, ils aiment bien que les femmes soient des porte-manteaux. Vous avez 13-14 ans, en une fois, votre corps change et vous devez ressembler à un top model. Et là vous faites un sacrifice immense, dans un comportement complètement déritualisé, absurde, avec des soumissions du corps qu'on ne leur a jamais imposé dans les rituels traditionnels.

On ne voyait même pas ça avec le jeûne, interrogez vos grands-parents sur l'époque où on jeûnait encore. Même pour les musulmans, qui jeûnent encore, ça ne ressemble à pas ça. Après Vatican II, il fallait jeûner. À cette époque en effet on jeûnait, mais le jeûne avait une fonction

initiante. Le jeûne fait partie de notre communauté humaine et peut permettre de contrôler des pulsions orales, cannibales, dévorantes qui sont réveillées par l'adolescence, car l'adolescence réveille toutes les pulsions calmées durant l'enfance.

Si le culturel n'organise plus de manière symbolique des expériences, comme par exemple, le jeûne, qui est un rite collectif (mais qui existe toujours du côté musulman) alors, en effet, les adolescentes s'imposent à elles-mêmes des rituels invraisemblables et totalement absurdes ! Ces rituels sont d'une exigence, d'une raideur, d'une rigueur effrayante et ça, c'est propre à l'Occident ! Vous n'avez pas ça ailleurs. Et les jeunes, ce qu'on pensait impensable chez nous, ils se suicident !

Et ils s'automutilent. Il y a 20 ans, un jeune qui s'automutilait était 9 fois sur 10 un débile mental. Dans mon centre, où on soigne maximum 14 jeunes ensemble, s'il y a un jeune automutilant, 5 jours plus tard, on en a 10 automutilants. Ils prennent un cutter et s'ouvrent les veines, ce n'est quand même pas très rigolo. On les envoie aux services d'urgences parce qu'on ne soigne pas ça sur place. Et alors, patiemment, un jeune assistant recouds, ils reviennent au centre à 2h du matin. Le lendemain, 13h, il recoupe tous les fils. Idem à 4h du matin. À un moment les gens disent « On en a marre de ces ados, ils sont complètement cinglés, ils n'ont qu'à crever, à quoi bon ». On dit « Écoutes, attends, il faut accompagner, il ne fait pas punir ou sanctionner, il faut réfléchir avec lui à quel sens ça a » : « Pourquoi te faire saigner ? ». Moi je prends la métaphore : « Pourquoi verse-tu ton sang ? », ça vous en avez entendu parler un peu, 14-18, mort pour la patrie. Mais eux, n'ont pas compris la métaphore.

Je vous montre tous les rituels de contrebande des adolescents. **Dans un monde désymbolisé, le rituel étant nécessaire, n'étant plus organisé, ils s'en inventent à eux-mêmes, qui sont vraiment effrayants**.

Ils disent « J'ai peur de me faire mal. Je prends le cutter, ça fait mal, mais dès que le sang coule je suis apaisé ». On répond alors : « Qu'est-ce qui s'apaise en toi quand ton sang coule ? » ***On peut lui dire que dans l'histoire de l'humanité, verser son sang, est un geste auquel on a toujours invité les jeunes.***

En 14-18, les généraux qui étaient bien à l'abri, envoyaient au casse-pipe 10.000.000 de jeunes. Si vous allez dans les cimetières américains ou anglais en Belgique. Vous voyez l'âge des gens qui sont morts. Ils ont 18 -19-20 ans. Et ils sont morts dans les conditions invraisemblablement violentes. C'était absurde, c'était une guerre civile européenne enfin ! Totalement évitable.

Mais verser son sang, métaphore très puissante, du sacrifice, de l'héroïsme, dans un monde désymbolisé, n'a plus de sens, sauf si on part en Syrie.

Si on fait ça via une filière talibane, on s'explose au nom d'un dieu pervers ou d'une idée, je ne sais pas très bien, de plus grand que soi. C'est typiquement juvénile. On fait ça entre 15 et 20 ans. Après ça, on n'est plus prêt à mourir pour des idées, sauf de mort lente, comme le disait Brassens. Mais, à cet âge-là, on peut suivre n'importe quel gourou fanatique - et dieu sait si sur internet, il y en a quelques-uns qui sont solidement allumés (parce que vous savez que les jeunes trainent beaucoup sur les sites où on voit les décapitations vraiment en série) - au nom d'un discours sommaire, où tout est clair pour quelqu'un qui est un petit peu mal dans sa peau ou en quête de sens de sa vie et qui ne sait pas très bien quoi donner à sa vie pour parvenir à la penser. Le jeune est peut-être dans une douleur d'exister non métaphorisable, il reçoit ce discours sommaire, en paquet concentré, dans un message publicitaire propagandiste.

On a fait ça en 40 aussi avec les jeunes flamands qui sont partis au front. On peut se rappeler que nous connaissons bien ça aussi. Ce n'est pas très loin, allez voir un peu ce qui a engagé ces jeunes qui sont partis se battre contre le bolchévisme. Beaucoup sont morts, les autres sont revenus inciviques, et ne sont toujours pas amnistiés. Vous avez entendu qu'en Belgique, cette affaire qui me tient beaucoup à cœur, c'est un problème qu'on dit insoluble. Mais tant qu'il n'est pas résolu, la Belgique est potentiellement menacée d'exploser.

À cause d'un besoin de verser son sang pour un idéal, qui est un sentiment éminemment juvénile, le jeune est entraîné dans la barbarie dès que ce besoin est utilisé par des gens qui sont vraiment pervers, fanatisants, inacceptables et révoltants.

Dans ce monde désymbolisé, l'ado a besoin de penser ce qui arrive dans son corps, de réfléchir à la question « **Comment devenir un homme ou une femme, digne de ce nom, capable de créer un lien ?** ».

Le pornographique ou le sexuel tel que les adultes le projettent sur les jeunes, est vraiment une projection d'adultes frustrés. Parce que l'âge moyen du premier rapport sexuel des jeunes depuis 30 ans est toujours de17 ans (et on veut les rendre majeurs à 14 ans). Les jeunes ne sont pas bêtes ! Ils savent bien qu'une rencontre amoureuse et même un rapport sexuel, un jeu érotique entre un homme et une femme, c'est compliqué. Ça demande beaucoup de maturité, une fameuse générosité pour être ainsi décentré de soi-même et ouvert à l'autre. Et évidemment, ***ils veulent le vivre dans un lien de confiance dans lequel il y a aussi de l'amour et pas que du désir****. Parce qu'en effet, l'amour est la seule parade aux impasses du désir. Le désir se fonde sur du manque. Si l'autre ne manque plus, on le désire moins. Et ça, personne ne l'enseigne. On le sait depuis Platon, soit 25 siècles, mais qui enseigne Platon encore aujourd'hui ? Le jeune découvre ce désir en lui, après le charivari des 12-14 ans qui est clairement la remontée pulsionnelle où ce corps va dans tous les sens. Il est animé par des forces vives angoissantes et il est vraiment maladroit parce que dans leurs têtes, ils sont toujours des petits garçons/ des petites filles. Leur corps devient un corps désirable.*

Il y a un remaniement pulsionnel qui fait qu'évidemment, ça va dans tous les sens. Ce n'est pas cadré, ce n'est pas initié, c'est alimenté par du pornographique. On retrouve toutes les pulsions : l'analité, l'oralité, la différenciation sexuelle, les stades franchis de 0 à 6 ans, qui se retraversent dans un charivari indescriptible parce que pas compris par les adultes, et pas accompagnés. Alors ils devraient, tout brusquement, tout désirer ailleurs car le père ou la mère deviennent dangereux, les frères et sœurs aussi, les cousins, les cousines, la famille nucléaire est vraiment un lieu à haut risque. **Mais ailleurs ? Quand, comment ? Puisque rien n'est cadré. Avec n'importe qui ?** Avec les gens qu'on rencontre uniquement sur Facebook ? Ou sur des sites de rencontre ? Avec un effet du phénomène des « plans cul ». C'est ça qui va leur apprendre ce que c'est de devenir un homme qui aime une femme, une femme qui aime un homme ? Ou deux hommes qui s'aiment entre eux, ou deux femmes qui s'aiment entre elles ? Ce n'est plus du tout cadré, alors que **ce mouvement pulsionnel est une demande d'amour beaucoup plus puissante qu'uniquement un désir sexuel**.

L'échec amoureux, finalement dans l'expérience amoureuse, c'est vraiment le râteau. À moins d'un coup de chance incroyable, la première fille ou premier garçon qu'on a aimé à la folie quand on avait 15 ans ou 16 ans, elle/il aimait mieux votre meilleur(e) copain(e) ou frère/sœur plutôt que vous. En général, c'est rarement réciproque. Il y a l'épreuve douloureuse de se dire « J'étais prêt(e) à lui donner ma vie », « J'étais prêt(e) à l'aimer ». Parce que quand on aime à 17 ans, **on aime profondément**. Un chagrin d'amour, c'est très très profond à cette période-là, c'est un amour très puissant. Il y a des couples qui se retrouvent 30 ans plus tard alors qu'ils avaient fait leur vie séparément, ils tombaient dans les bras l'un de l'autre, rien

qu'au souvenir ému et à la puissance mnésique, quand même un peu refoulée, de leur premier amour. C'est ça la force de l'adolescence. Mais évidemment, ça doit se mentaliser.

Avec le web, une petite boîte grande comme une boîte d'allumettes, qui est tout : un téléphone, un ordinateur, une télévision, un appareil photo, une caméra pour filmer, …vous avez accès dans l'immédiat à plus de 40.000.000 de données.

Ça fait 40 ans que j'enseigne à l'université. Un jour on est convoqué après les délibérations un mois après parce qu'un étudiant doué, nous a entubé dans les grandes lignes. C'était un champion de l'informatique, il est parvenu à changer dans l'ordinateur central de l'université depuis son site à lui, ses points. Moi je lui avais donné 9, en délibération, j'ai été distrait, il avait 14/20 ! L'étudiant avait satisfait, donc on l'a proclamé « satisfait » sur des points erronés, et si on proclame, légalement, il a réussi, il se retrouvera à la rentrée un an au-dessus. Je ne sais pas comment il a fait, mais ça on va encore beaucoup en voir. Il faudra se méfier, pendant les délibérations, il faudra vérifier les points. Beaucoup d'étudiants trainent sur des écrans depuis qu'ils sont nés.

***Le statut de la connaissance a beaucoup changé**. Depuis 10 ans, on a un programme « Copier-coller ». Je ne sais pas si vous vous rappelez les travaux d'étudiants qu'on faisait avant le web ? Pour ceux qui sont plus âgés, on écrivait à la main, et puis votre maman tapait à la machine, elle dactylographiait. Dactylographier, avec une machine, comme à l'usine, qui faisait un bruit, comme dans les films américains des années 50. Puis après ça, elle sortait un stencil, vous vous rappelez ? Et on reliait ça à un machin qui ne ressemblait à rien. Maintenant les étudiants arrivent avec une clé USB, déjà il faut avoir un écran, donc c'est bien compliqué. Il met la clé et puis vous avez un mouvement, avec des couleurs psychédéliques, et votre nom apparait en tout grand comme ça « Professeur Van Meerbeeck », il a déjà 12/20 ! Vous êtes tout content ! Je n'ai jamais vu un truc pareil, c'est un machin étonnant avec un montage très sophistiqué. Moi je veux quand même une copie écrite, parce que lire sur un écran c'est fatiguant. Alors je lis une copie et me dis : «Cet étudiant qui avait l'air un peu moyen, qu'est-ce qu'il écrit bien ! ». Maintenant on apprend quand même… on prend n'importe quelle phrase sur l'ordinateur et on voit tout de suite d'où ça vient, parce que Copier-Coller, c'est tout de même tricher.*

Pour les étudiants, avant le début du cours, on leur dit : « coupez votre GSM », à l'examen, « ne venez pas avec un écran ». « Tu vas faire pipi ? Je sais bien que tu as ton iPad qui se trouve dans les toilettes ». Ils cherchent « Maman, regarde un peu dans mon cours page 32 en haut à gauche ». En médecine, les filles sont en majorité. Il n'y a jamais autant de filles voilées que pendant l'examen. Parce qu'évidemment, vous voyez, le mérite du voile, c'est que vous ne pouvez pas les toucher, sinon vous vous retrouvez menacés de mort et elles sont là avec leurs petits écouteurs cachés sous leur voile. Je ne sais pas dans leur djellaba, on peut y cacher un équipement numérique fantastique. C'est mieux que des bombes, mais c'est un peu emmerdant.
-« Tu ne veux pas abaisser ton voile ? »
-« Attendez Monsieur Van Meerbeeck, vraiment»
-« Mais il me semble que pendant tout le cours tu venais sans, je voyais tes beaux cheveux soyeux »
Parce que certaines viennent voilées, mais pas en burqa, avec un voile connecté.

Les étudiants trichent à mort. À l'examen de psychiatrie générale, 95% des étudiants avaient tout bon ! Parce qu'ils sont devenus tellement intelligents…ils trichent comme des cinglés ! Le problème c'est qu'ils sont médecins, ils ne pourront même pas travailler. Et vous vous souvenez comment on trichait il y a 20 ans ? On se payait solidement la honte quand on faisait des petits copions qui étaient des chefs-d 'œuvres de miniatures qu'il fallait essayer de lire en cachette. On était tellement gênés. Mais ici, avec

les écouteurs, ça va devenir compliqué pour les profs. Vous pianotez bien gentiment en mettant votre matière en poche, puis vous avez toutes les réponses.

Le statut du savoir et le statut de la mémoire ont changés depuis l'apparition du web.

Comment peut-on encore apprendre par cœur ? En médecine on a un retard de 100 ans, on continue à apprendre par cœur. Par cœur ! Réciter ! Les étudiants se sont tellement entraînés qu'ils ont une mémoire hallucinante, mais après un an et demi, ils ont oublié 80% ! Ça ne sert absolument à rien, à part qu'ils ne font plus de sport, qu'ils n'ont plus de vie amoureuse, qu'ils n'ont plus de vie culturelle parce qu'ils sont obligés d'étudier des machins qui en plus seront démodés. C'est un peu absurde.

Pourquoi la mémoire ? Pourquoi apprendre par cœur ? Puisqu'on peut avoir une mémoire sur soi colossale, dans laquelle tout est présent. On a un accès illimité aux données.

Si vous annoncez comme prof, la matière du cours suivant, l'étudiant un peu parano et qui a envie de frimer solidement, il prépare votre cours avant vous. Il sait un peu ce qu'on raconte, alors il va voir ce que d'autres racontent qui ne pensent pas comme vous, quelles sont les dernières publications sur le sujet : « Monsieur le Professeur, j'ai lu dans le Lancet qu'un éminent confrère dit que… ». Et on a l'air complétement idiot, vous êtes tout le temps rattrapés par ce petit jeu des plus malins que vous. Le maître, quand moi j'étais étudiant, quand le maître rentrait dans l'auditoire, on se levait ! On se levait pour le professeur, c'est quand même formidable ! Et le professeur vous disait un « Je vous salue Marie » ! C'était quand même une période, vous vous rendez compte. Maintenant vous faites ça dans un cours, l'auditoire se tort de rire. « Il est complètement allumé ! Il se trompe de siècle ». Clairement.

Cette aptitude à penser, à concevoir, et à réfléchir se développe. L'envie d'aimer ou d'être aimé par quelqu'un apparait également. Cette envie fait partie de l'adolescence, dans la différence des sexes et dans la façon de **penser la différence** (de penser le bien/le mal, le jour/la nuit, l'homme/la femme, la vie/la mort, qui sont de grandes questions très compliquées). Tout cela traverse l'esprit du jeune et ça lui remplit la tête complètement. **C'est par rapport à ça qu'il a des questions vraiment radicales**. Puisqu'il n'y a plus de rituels initiants, qu'il n'y a plus de mythe explicatif, qu'il n'y a plus de « maître », qui explique les choses - car maintenant, il n'y en a plus, on se forme avec un écran - **ils s'inventent, parce qu'ils en ont besoin, des rituels de contrebande**. On l'a vu : l'anorexie, la boulimie, ou bien, l'engagement militant. Ou bien, les conduites à risques, c'est typiquement juvénile.

Quand on annonce qu'il y a un pilote fantôme sur l'autoroute, vous avez une chance sur deux que ce soit un jeune. Il est probablement ivre et/ou s'est rempli de cannabis et il a pris l'autoroute à contre-sens, par pure jeu.

L'**ordalie**, les anciens connaissaient bien. Pourquoi mettaient-ils en place des rituels ? C'était surtout pour les garçons qui ont plus le besoin de faire sortir d'eux l'énergie, leur sexualité sort d'eux, elle n'est pas du tout intériorisée. Il faut évidemment qu'ils aient des exercices dans le corps, comme les rituels indiens par exemple, pendant lequel le corps est parfois meurtri ou mis à mal avec des affrontements. C'est vrai aussi pour les femmes. Ces rituels confrontent à ce qui peut faire peur, au noir, aux animaux sauvages ou aux revenants. Les jeunes d'aujourd'hui sont en recherche de ce genre de confrontation sur internet où ils le voient dans des séries. Evidemment, ce moment fort, il doit être cadré. Dans ce type d'expérience, parfois il y avait des jeunes qui mourraient. Il n'y a même plus de guerre, il y avait des guerres tous les 20 ans, ça se faisait tout seul, maintenant, on n'en a plus. Actuellement, ils s'inventent à eux, des expériences

souvent traumatiques, parfois effrayantes, qui sont des imitations complètement ratées de ce qui n'est plus offert pour eux.

> *L'exemple le plus connu c'est le jeu du foulard. Il a de nouveau fait il y a 4-5 ans beaucoup de ravages. C'était surtout des jeunes de 13-14 ans qui se pendaient pour vivre l'anoxie cérébrale, un moment de ravissement. Avec un jeu entre la vie et la mort, une expérience ordalique. Et ils ont tous l'idée qu'ils sont tous, quoiqu'il arrive, immortels, et qu'ils vont pouvoir s'en tirer. Mais il y en a certains qui ne s'en tiraient pas et qui se retrouvaient morts, laissant des parents catastrophés, évidemment. Je pense à ce père dont la fille avait mangé avec la famille. Le père est parti promené le chien. La fille monte dans sa chambre. La mère entend un grand bruit. La mère va voir et la fille était morte. Son foulard avait cassé, il n'y'avait pas de copine pour voir et intervenir. C'est catastrophique évidemment.*

Ces conduites ordaliques, ces conduites à risques permettent aux jeunes de jouer avec la mort. Vous avez tous dû le faire un peu, si vous vous en rappelez assez bien, on a un goût du risque à ce moment-là. **Il a une excitation à mettre en jeu des choses de soi, y compris son intégrité physique comme une façon de contrôler l'angoisse qui peut nous habiter** : la peur de grandir, la peur de ne pas arriver à trouver une place dans le monde et dans la vie,… On peut avoir un comportement qui est éminemment juvénile et qui, dans les grandes traditions, était organisé, et qui dans les périodes de guerres est abondamment utilisé.

> *Vous voyez en Syrie, 350 adolescents belges qui sont là, et ils ne sont pas tous musulmans. Pour chercher un corps de martyrs, arrive un gourou, un sergent-para, un peu motivant et un peu sommaire qui injecte des signifiants vraiment tout à fait radicaux dans l'esprit du jeune : le bien/le mal, l'homme/la femme, le sexe, etc. Et puis le jeune, il est soumis.*

Mais dans une période hors-guerre, les jeunes ne sont plus d'office soumis à un service militaire cadré. Ça pouvait avoir un effet symbolisable, pour faire traverser des expériences qui au moins sont protégées, parce que ceux qui font faire les épreuves connaissaient le risque. Si ces cadres ne sont pas là, les jeunes s'inventent des choses invraisemblables : courir sur les toits, ils mettent en péril leur vie et c'est typiquement juvénile. Pas de regrets pourtant, mais sentez bien que ce que je décris, touche une partie des jeunes, en tout cas laïcisés, occidentaux, plongés dans le web et la consommation. Ils vivent un rabotage de leur intelligence.

> *Le patron de France 2 a dit : « Je vends à ceux qui font de la publicité des zones cognitives des jeunes qui regardent » qui sont évidemment rendus abrutis. Ils adorent la publicité mais ils ne se rendent pas compte que c'est bien organisé pour les faire consommer.*

> *Vous avez vu tout le débat sur le tabagisme, c'est hallucinant. Je ne sais plus les chiffres, qui sont invraisemblables. Maintenant les jeunes refument beaucoup, surtout les filles quasi plus que les garçons, qui sont plus branchés cannabis. Evidemment le lobby du tabac est tellement puissant. Ils sont 175 à la commission européenne à Bruxelles, à temps plein. Ils connaissent tous les parlementaires par cœur. Ils donnent des cadeaux, ils viennent convaincre les parlementaires de ne pas voter des lois qui rendent l'accès au tabac difficile. Alors qu'on sait bien qu'il y a un pouvoir de mort incroyable, c'est la cause essentielle du cancer du poumon. Le cannabis, n'en parlons pas.*

Il y a ce monde-là dans lequel les jeunes ont un besoin ordalique de s'éprouver, un besoin intellectuel de se penser, un besoin relationnel de pouvoir s'aimer (de vivre un grand amour, une grande amitié, un sentiment d'appartenance) ils sont livrés à eux-mêmes, parce que le monde adulte ne s'occupe plus de ça

pour eux, parce qu'il n'y a plus de lieu où ça se pense. Evidemment, on s'étonne que le suicide n'augmente que chez les jeunes ! « La bonne question » ! Je ne sais plus qui a dit « Le suicide est la bonne question philosophique ». C'est clairement la mauvaise réponse car **le suicide pour un jeune c'est « Est-ce que ma vie vaut la peine d'être vécue ? »**. S'il pense que non, il pense en effet qu'il peut mettre un terme à sa vie. Parce que le suicide n'est plus chargé de probe.

> *Si vous assistez un jour à l'enterrement d'un jeune suicidé, c'est très impressionnant le côté iconophage de la mort. Ils ont un art de mettre en scène. Ils annoncent sur internet avant (sur Facebook) comment ils vont mourir, tout le monde les appelle. Il y a un suisse, qui a fait un film qui s'appelle Tabou : il s'est filmé 6 mois avant sa mort et tous les jours il parle à sa caméra. Il sait qu'il va mourir. Les faits se passent après un échec amoureux. C'est un document assez impressionnant et un peu pathétique. Ce qu'il raconte est très peu intéressant mais on le voit déterminé. Son évènement majeur, c'est de se tuer. À un moment donné, il arrive aux vacances, il a préparé des lettres à tout le monde, sa mère est partie, elle va revenir le lundi matin d'un voyage. Il a sorti l'arme avec laquelle il va se suicider, et puis il se filme encore. Une heure avant on ne le voit plus. On voit qu'il a peur, on voit qu'il se dit « Comment je peux sauver la face ? Comment je peux en sortir ? ». Et puis il se tue. Il demande à sa mère, dans un petit mot « Donne toute mes copies filmées à cette fille qui ne m'a pas aimé ». Cette fille est d'ailleurs devenue une cinéaste suisse assez importante. Elle a mis 10 ans à faire le montage de ce document de ce garçon qui avait 19 ans, qui s'est tué parce qu'elle ne l'a pas aimé. Je ne sais pas si vous imaginez l'impact pour elle.*

C'est clairement **la mort dans l'adolescence,** elle est là, non-encadrée par une initiation, **non-pensée comme faisant partie de la vie, pas enseignée comme l'envers du pouvoir de la donner. Le pouvoir de donner la mort à soi ou à l'autre,** c'est une grande question humaine, philosophique, métaphysique, psychologique et juvénile. Cette question est **au cœur du travail psychique que l'adolescent est invité à faire**, non-cadré, pas accompagné, livré à lui-même, habité par des idées morbides, peut-être parfois influencé par internet.

> *Vous vous rappelez il y a 2-3 ans cette bande qui s'est tuée ensemble, au même moment. Les jeunes peuvent organiser des suicides collectifs sur internet, comme un sentiment d'appartenance. Vous imaginez les parents devant ça. Quel désarroi, quel sentiment d'impuissance, quelle catastrophe.*

Nous adultes, on doit essayer de penser l'**importance qu'il y a à leur apprendre l'histoire de la mort**. Parce que la mort, dans l'humanité, a une histoire. Comment les humains ont pensé la mort dans notre culture à nous et dans les autres cultures ?

> *Et comment s'est produit la réussite de la secte judéo-chrétienne qui a envahi le monde en 2000 ans. Malgré tout, celle à qui on doit l'idée de progrès et l'idée des droits de l'homme, est une secte vendue par Saint-Paul, qui annonçait « Christ est ressuscité ». Si vous lisez le crédo de la messe, il y a une phrase qui est quand même imbuvable c'est la résurrection des corps. Mais dans quel corps va-t-on ressusciter ? Moi je préférais mon corps quand j'avais 25 ans que maintenant. Mais je ne sais pas si on peut choisir…si j'y crois. D'où est venu, aux pharisiens qui étaient le groupe juif auquel Jésus appartenait, et qui croyais déjà ça auparavant, d'annoncer qu'après le jour dernier les corps allaient ressusciter ? C'est quand même une idée effrayante, si vous lisez vraiment. Mais comme c'est en latin, on ne comprenait rien, à part ceux qui avaient étudié le latin. Mais en français, c'est un peu imbuvable, on se dit « Mais qu'est-ce que c'est que ce corps-là qui va revenir un jour ».*

Vous êtes adolescent, vous cherchez un sens à votre vie et vous vous dites « Au fond, qu'est-ce qu'il y a après la mort ? ».

Vous cherchez sur internet qui en parle. Le syndrome de mort imminente par exemple. Les adolescents adorent ça. Vous voyez ce phénomène universel, étrange, qu'on lie à un phénomène d'oxygénation des cellules cérébrales où les gens meurent, selon les critères médicaux (qui font un arrêt cardio-respiratoire et une anoxie cérébrale et qu'on réanime endéans les 5 minutes sans quoi en effet après ça ils ont un léger plat). On les retrouve souvent très mécontents d'avoir été réanimés. Ils racontent tous, toutes cultures confondues (c'est moins vrai par rapport au suicide), à peu près le même phénomène, qu'on retrouve dans les tableaux d'adolescence : ils voient un tuyau ou un tunnel et ils sortent de leur corps en ayant une vision de la salle de réanimation, que les gens anoxiés (en mort cérébrale, si pas en arrêt cardio-respiratoire) décrivent, de façon parfois assez impressionnante, avec des souvenirs très précis. Ils voient les manœuvres de réanimation et évoquent avec une précision étonnante les échanges parlés entre les soignants. C'est très curieux, c'est un grand mystère. Et puis après ça, ils se sentent aspirés par ce tunnel avec une sorte de lumière tout au bout, avec un sentiment de froid. Et puis, il y a la reconnaissance dans le tunnel de gens qui leur font des signes et qu'ils reconnaissent vaguement. Au moment où on les réanime, ils se sentent tirés en arrière, et reviennent dans leur corps avec une sorte de rage d'avoir été réanimés. Tout le monde connait ça j'imagine. ***Vous avez 16 ans et vous voyez ça au cinéma, ou bien vous allez voir ça sur internet, et vous vous mettez à réfléchir en vous demandant pourquoi c'est universel, d'où vient ce sentiment ?***

Alain Resnais, cinéaste qui est mort il y a 2-3 ans, avait écrit un film magnifique qui s'appelle « L'Amour à mort ». C'est un très beau film qui commence par ce type d'expérience. Arditi meurt, sa femme hurle, appelle le médecin d'urgence et il revient à la vie. C'est un homme plutôt laïc, athée mais qui a un ami pasteur. Il s'intéresse aux religions, il tâche de comprendre. Un jour, sa femme, qui ne comprend pas ce qui lui arrive, fait l'amour avec lui, en tout cas, ils ont un rapport érotique qui a l'air d'être assez réussi, en tout cas pour elle, et elle lui dit « Tu m'as rendu tellement heureuse que je voudrais mourir avec toi ». Il sort du lit, il est fou de rage. C'est une séquence magnifique parce qu'il lui répond : « Tu ne comprends rien à la mort, tu ne sais pas ce que c'est, tu dis n'importe quoi ». Là, on l'entend, l'Amour à mort.

Dans la sexualité juvénile, qui est nouvelle, la découverte de l'orgasme, y compris dans un premier rapport amoureux, s'accompagne d'un concept sexologique bien connu qui s'appelle « la petite mort ». Pourquoi appelle-t-on ça « la petite mort ? » En général, ça ne se passe pas très bien, enfin, ça se passe bien de temps en temps, on ne le fait jamais exprès. On est d'accord, la sexualité humaine n'est pas très glorieuse, elle est un peu tâtonnante et un peu approximative. Il y a dans ce moment orgasmique, qui est clairement le plaisir sexuel (qui n'est pas la jouissance, la jouissance est beaucoup plus compliquée), une accointance, une proximité, une relation très étroite entre la vie et la mort. Vous voyez, ce garçon qui a étranglé à 17 ans et demi, cette fille, qui en principe, il aimait. Aux Assises, les jurés peuvent comprendre, mais ce n'est pas un crime passionnel du tout. Un crime passionnel, tout le monde comprends, c'est si vous voyez celle que vous aimez dans les bras de votre meilleur copain vous avez le droit de la tuer ou le tuer lui, ce qui serait « plus légitime ».

Les jeunes ont besoin de connaître, de comprendre et de parvenir à penser, l'amour et la mort. Et pas le sexe. Evidemment, s'ils peuvent comprendre l'amour et la mort et le lien qu'il y a entre les deux, ils parviendront peut-être un jour à comprendre que « L'amour est plus fort que la mort ». Ou bien il peut penser comme Tolstoï. **Il faut à tout prix leur apprendre à aimer la vie, même s'il y a de la souffrance.** Alors Tolstoï dit « L'amour c'est Dieu et aimer la vie, c'est aimer Dieu ». Dieu qui est une idée que pourraient partager beaucoup de gens qui ne sont pas religieux ou croyants. **Aimer la vie, comment**

l'aimer si on ne pense pas son envers qui est la mort ? Il faut pouvoir penser la mort avec beaucoup de références et avec une aptitude à la réfléchir : dont la résurrection, la vie après la mort, les revenants, les tables qui tournent …Le culte des morts, en Belgique, 75% des belges continues, après novembre, à respecter le culte des morts, donc c'est une chose qui est nécessaire pour penser notre humanité. **On devrait parvenir à enseigner aux jeunes l'histoire de la mort en Occident** « le mort de toi, la mort de moi, la mort de nous, la mort de Dieu », et comprendre comment cette notion a évolué dans notre Occident archi-hyper-contemporain depuis le web.

> *On est quand même devant quelque chose qui est un peu étrange, une virtualité qui gère toute l'humanité, où tout devient virtuel, y compris la sexualité. On peut se cyber-prothèser, faire l'économie de l'autre, se faire jouir, voir trouver un moyen pour se tuer, se tuer collectivement, ou se draguer par écran interposé, c'est un peu effrayant.*

On doit essayer de voir d'où on vient et comment d'autres qui nous côtoient continuent à penser la mort, y compris les jeunes qui nous ressemblent et qui sont issus de l'immigration, qui pensent vraiment que Dieu existe. Et **comment dans ce sens-là, en effet, une vie vaut la peine d'être vécue**, et ce qui est son sens profond. Là je reviens, à Luc Ferry, qui disait : **« Le sacré – hors religion – c'est ce pour quoi tu es prêt à te sacrifier »**. Et quand je vois un jeune qui ne va pas bien, qui vit des idées suicidaires ou qui vit un échec amoureux grave, ou qui est vraiment mal dans sa peau - je ne lui demande pas vraiment comme ça, tout de suite, mais à un moment donné ça me vient à l'esprit – je lui demande « Au fond, pour quoi serais-tu prêt à donner ta vie ? », « Pour quoi serais-tu prêt à te sacrifier ? ».

> *Et en 2014, vous voyez que ça a un écho, je faisais déjà ça il y a 10 ans, mais quand même, c'est impressionnant. Il y a au moins 50 morts en Syrie et ceux qui reviennent ont vécu l'enfer. Donc ils sont gravement traumatisés car ils ont dû tuer. Il y a un côté initiant avec le sang, avec les cadavres, avec les gens en train d'agoniser qui appellent leur mère en hurlant. Ce que nos grands-pères ont vécu dans les tranchées.*

Il y a vraiment là une question cruciale que tout adolescent comprend au quart de tour : aimer quelqu'un, vraiment ce n'est pas le désir. **Aimer quelqu'un, c'est parvenir à penser que sa vie à elle ou à lui, est plus importante que la sienne**. Vous voyez, c'est une phrase curieuse. Donc si vous demandez à des jeunes aujourd'hui **« Pour quoi serais-tu prêt à donner ta vie ? »**. Quand vous prenez les grandes traditions sacrificielles, hormis...

> *Moi je faisais mourir de rire mes auditoires, avant 2001, avant le 11 septembre. Je racontais aux étudiants en médecine, qu'à l'époque de Néron, les chrétiens voulaient tous être crucifiés ou être dévorés par des lions. Les lions de Néron étaient repus, ils étaient plein de chrétiens dans leur ventre et n'avaient plus faim. Il n'y avait même plus assez de croix et Néron disait « Allez vous faire crucifier ailleurs, j'en ai marre de ces chrétiens ». Mais ces chrétiens pensaient, comme le jeune djihadiste, qu'en mourant pour l'amour de Dieu, ou l'amour de Jésus, ils allaient droit au ciel, ils allaient être entourés par des archanges, et ils allaient se retrouver à droite du Père, dans une béatitude définitive. Maintenant je n'ose plus dire ça, vous vous rendez-compte. Mais par contre, je leur propose toujours un cours sur la psychologie du kamikaze.*
>
> *Que pense Mohammed Atta quand il entre dans les tours du World Trade Center ? C'est quand même une question intéressante. Il n'est plus là pour le raconter mais il paraît qu'il a crié « Vive Allah ». Et bien si vous racontez ça maintenant, à des jeunes, vous entendez dans l'auditoire que tout le monde*

écoute. Un kamikaze, c'est quelqu'un qui est prêt à donner sa vie, vraiment, et même à tuer les autres au nom d'un idéal qui est le sien. Il va se sacrifier et il va sacrifier beaucoup de gens autour de lui.

Mourir pour sa nation, en Belgique, c'est quand même un peu démodé, mais ça existe encore dans d'autres pays. En Flandre, ça reste un sujet sensible. Vous voyez, je pense qu'on n'aura pas trop de mal à trouver des « bons flamands » qui sont encore prêts à mettre leur vie en péril. Vous avez ce jeune à Anvers qui avait tiré sur une femme, il y a 10 ans. L'idée de mourir pour une nation, chez nous, plus personne n'est prêt à mourir, enfin j'espère, pour la Wallonie ou bien pour Albert II ou pour le Roi Philippe, je pense que ce serait inquiétant. Il dirait « Vive le Roi » puis il se ferait tuer. Il est bon pour la psychiatrie. Mais ailleurs, pour toutes ces raisons ou pour rejeter la révolution, ça arrive encore.

Mais tous - pas un n'échappe- vont dire tôt ou tard : **« Je suis prêt à donner ma vie pour quelqu'un que j'aime »**. Hors culture religieuse, parce que c'est un sentiment éminemment juvénile. Pour eux en effet, **l'amour est un chemin de vérité. Un chemin qui peut permettre de se penser soi, son devenir, son rapport à l'autre et son un projet de vie**. Je pense donc que si on parle de la mort, on doit parler de la vie. Si on parle de la vie, on doit parler de l'amour. Et si on parle de l'amour on doit montrer que la plus belle preuve d'amour ça reste de donner sa vie pour quelqu'un que l'on aime. Merci beaucoup.

Questions du public

Je travaille avec des adolescents en grande difficultés, avec des conduites à risque répétitives. Comment peut-on travailler à petite échelle la ritualité. Est-ce qu'il y a des techniques concrètes ?

Pr Ph. Van Meerbeeck : Je n'ai évidemment **pas de réponse toute faite**. Il y a beaucoup d'initiatives qui ont été prises. Par exemple, je ne sais pas si ça existe toujours, l'animation « Vent Debout » qui envoie des jeunes qui ont des problèmes de toxicomanie sur des voiliers, ou « Altitude 3000 » qui emmène des jeunes à la montagne. Il y a aussi « des sanctions réparatrices » : on envoie des jeunes dans des pays africains, dans le domaine de la coopération et de l'aide. Je crois qu'on peut **inventer des structures** comme celles-là pour des jeunes qui clairement tournent un peu à vau-lau, qui manquent de structure intérieure, intériorisée, ça ferait force pour eux. Et plus il y en a, mieux c'est. Regardez, les mouvements de jeunesse ont une importance en 2014 qu'ils n'avaient pas du tout il y a 20 ans. Il y a un déploiement, très curieusement, avec une grande attente des jeunes et des parents à l'égard des mouvements de jeunesse. Alors je pense que c'est en soi une très bonne chose mais l'attente est tellement grande qu'on devrait avoir une beaucoup plus grande exigence sur la **qualité de formation** des chefs de manière à ce que les totemisations, les expériences d'aventures, la vie collective, le sens du partage, tout ce côté initiant que peut avoir un mouvement de jeunesse soient animés par des jeunes, un peu plus grands qu'eux qui ont compris la mission éducative qu'ils peuvent avoir en dehors du sport, de l'école, des copains et de la maison.

On peut aussi avec un jeune qui est en quête et qui pratique des rituels (je pense à celui qui s'automutile, qui verse son sang) l'aider à **réfléchir à la métaphore** par rapport à son comportement. « Enfin réfléchis en quoi la vue du sang t'apaise ?», « ça apaise quoi en toi ? ». C'est un cran plus loin car ce geste apaise une **angoisse ontologique**, une peur de grandir, un mal-être dans la peau, le mal d'être « moi », une difficulté de se construire. On peut se mettre à parler avec lui/elle : « Peut-être qu'il y a d'autres façons d'apaiser ça plutôt que de faire couler ton sang et de t'abîmer», parce qu'ils sont souvent couverts de cicatrices, ils peuvent s'abîmer sauvagement. Ils instaurent un rapport sadique à eux-mêmes qui est quand même extraordinairement inquiétant.

Pour les filles anorexiques ou boulimiques, je prends toujours l'hypothèse de « l'anorexie sainte ». Je cherche pour voir avec elles s'il n'y a pas derrière l'apparence de vouloir ressembler à un top model, d'assouvir un corps pulsionnant, de contrôler la faim ou de s'habiter par un sentiment de vide, quelque chose qui a à voir avec une grande tradition, plus du côté de la spiritualité. Je ne dis pas qu'il faut les ramener à ce concept mais je trouve qu'il y a des lettres de noblesse dans la culture occidentale à tous les comportements déliant des jeunes. Je pense que leur évoquer cette référence, ce n'est plus leur mettre une étiquette invalidante, c'est plutôt les tirer vers le haut. C'est essayer de montrer qu'on **entend bien qu'il y a dans leur symptomatologie autre chose qu'une maladie. Il y a aussi une quête de sens pour eux-mêmes. Je pense que c'est plus valorisant, c'est moins stigmatisant et c'est beaucoup plus universel.**

Je suis une future enseignante. Si par exemple un élève vient me parler ou se sent mal, vient me parler de la mort, s'il a vécu un décès dans sa famille ou si lui a des pensées suicidaires ou autres, quelle est la position que nous pouvons avoir en tant que professeur. Peut-on en parler et comment peut-on en parler ?

Pr Ph. Van Meerbeeck : Je pense qu'**on doit en parler**. Il y a à la fois, comment **parler avec le jeune lui-même** qui vient avec un questionnement personnel sur un deuil difficile ou sur une idée qu'il a par rapport à la mort. Cela doit peut-être se travailler plutôt en colloque singulier et là on peut **se faire aider par d'autres**. Et puis il y a, si c'est jouable ou possible, que ça ne soit pas pour lui invalidant, **rendre plus universel sont questionnement dans l'enseignement**. Penser avec lui et d'autres, en quoi cette question qui les traverse est précédé par 2000 ans de culture et par de grandes pages de l'humanité. Je pense que ça les aide à **prendre un peu de hauteur par rapport à leur côté trop singulier de leur mal de vivre**. Tout ça, c'est une vraie mission enseignante parce que vous **leur donnez un moyen, un pouvoir intellectuel pour comprendre une particularité, tout à fait singulière, qui leur arrive.** On peut donner un cours sur l'échec amoureux par exemple, dans la littérature ou au cinéma, ou bien donner un cours sur le mort en temps de guerre, sur l'extermination des juifs par les nazis. Il y a quand même de grands sujets comme ça. Moi j'ai donné un cours sur la Shoah chaque année pendant 30 ans durant 2h, en me l'imposant comme un devoir intellectuel, à transmettre à chaque génération d'étudiants. Ça ne faisait pas partie de mon cours mais je me suis dit « Si je ne le fais pas, personne ne le fera ». Et je voyais bien que beaucoup étaient très secoués mais certains ont pu dire « Merci, parce sinon, on n'aurait jamais pu y réfléchir ». Et chaque année je donne aussi un cours sur l'amour et un cours sur la mort. Les gens disent « Vous ne vous rendez pas compte mais votre cours nous aide à vivre nous-même, ce n'est pas seulement à mieux soigner les gens qu'on va soigner plus tard, mais parfois il y a des choses qu'on apprend de nous-même et ça nous aide à vivre ». Je crois que c'est une des grandes missions de l'enseignement, alors on fait le plus beau métier du monde.

Vous êtes tous fatigués ? Moins que moi ? Je vais peut-être vous dire un petit mot pour conclure. J'espère que je n'ai pas choqué trop de monde. Je passe mon temps à écouter des adolescents, je suis contaminé par un côté un peu provoc', avec un langage manquant parfois d'élégance, si j'ai choqué des gens, j'en suis désolé. Je pense quand même qu'il n'y a pas de pédagogique sans un côté provoc'. Pour ceux qui enseignent, si on veut qu'un cours serve à quelque chose - ou une conférence-, il faut émouvoir et faire rire, sinon, il ne se passe rien. Quand on fait ça, il y a une emprunte, enfin j'espère, quelque chose qui peut passer chez certains et peut-être pas chez d'autres.

Et moi ce que je veux vous faire saisir, c'est en quoi **l'adolescence est un âge fantastique**. C'est un âge difficile. Moi je n'ai aucun regret et j'espère que vous non plus par rapport à votre adolescence, à votre jeunesse. Je pense que ceux qui regrettent leur jeunesse sont ceux qui ont une vie ratée parce qu'ils

pensent que c'était mieux avant (ce n'était pas du tout mieux avant). **Cette tranche de vie mérite vraiment qu'on s'y intéresse**. Parce qu'elle commence un peu plus tôt, mais se termine beaucoup plus tard. C'est-à-dire que si c'est l'accès à l'autonomie et à l'engagement qui signe la fin de l'adolescence, on ne sort pas de l'adolescence très vite, on en sort plutôt à 25 ans, parfois un peu plus tard encore. Ce temps allongé, pour ceux qui s'en occupent et s'y intéressent, doit demander votre attention. **Il faut capter les appels, parfois discrets ou parfois provocants, parfois insidieux, que tout adolescent à un moment donné adresse à ceux qui le précèdent** (parents, grands-parents, enseignants) et puis réfléchir à comment réagir.

Je vais terminer avec une petite anecdote. J'ai donné une conférence il y a 10 jours pour des dentistes. Dans la salle, il y avait un de mes anciens étudiants, il ne me l'a pas dit avant. Il explique à ses collègues dentistes, ils étaient assez nombreux, un souvenir qu'il avait de moi, pas du tout comme prof. Il était venu me voir pour me demander conseil des années plus tard. Il était venu me parler de son père, médecin généraliste, homme autoritaire, borné, qui travaillait comme un fou et que ne faisait pas du tout attention à lui. Et je lui disais donc :

- *« À quel moment ton père serait attentif à toi ? », il me dit :*
- *« Si je devais être malade ou pour une urgence médicale à mon avis, il prendrait un peu de temps pour s'occuper de moi ». Alors je dis (et j'avais oublié ça, ça s'est passé il y a 30 ans) :*
- *« Tu vas appeler ton père après minuit »*

Il a raconté qu'il a appelé son père, il était à Woluwe, son père habite en province. Il tombe sur la mère, donc l'épouse aidante :

- *« Pourquoi tu appelles à cette heure-ci ? »*
- *« Je dois voir papa d'urgence » (un père colérique et violent)*
- *« Attends, il va se fâcher comme un fou »*
- *« Peu importe. Dis-lui que je dois le voir absolument »*
- *« Attends, Marcel, y'a Jean-Paul qui doit te voir en urgence à Woluwe », le père pas très content :*
- *« Mais qu'est-ce qu'il veut ? »*
- *« Il ne veut pas le dire par téléphone, il faut que tu y ailles ».*

Lui, dit à son père :

- *« On se donne rendez-vous au bord de l'autoroute ».*

Le père arrive, solidement, vous imaginez, à 2h du matin, vraiment esquinté, avec ce gamin qui l'a ennuyé. Il dit :

- *« Pourquoi tu veux me voir ? »*
- *« Attends, je vais t'expliquer ».*
- *« Tu as besoin d'argent ? » Vous voyez le père sympa. « Est-ce que tu as une maladie grave ?». Il dit non :*
- *« Je veux te voir pour te demander si tu m'aimes ». Le père, paf ! Alors il a pris son fils dans les bras et il a dit :*
- *« Allez, on va boire un verre ensemble ».*

J'avais oublié cette histoire. À tout le monde, à nous tous, ***faisons attention aux adolescents****, qui nous intéressent ou nous préoccupent, ou bien qu'on peut croiser ou rencontrer, comme enseignant, comme parent, comme intervenant. On doit savoir qu'****il y a toujours, chez chaque adolescent, de manière latente****, ils nous l'expliquent parfois de manière déguisée - dans un symptôme, une souffrance, une provocation, une attitude, un échec, un raté, parfois même une insulte, toujours déguisé -* ***un appel à l'adulte pour voir s'il ne peut pas l'aider petit à petit, à trouver les mots pour parvenir à penser les grandes questions de la condition humaine. Et si on fait ça, je pense qu'on a fait du bon boulot.***

Merci à vous tous.